

UNE ANALYSE ÉCOLOGIQUE DU PROCESSUS D'ENGAGEMENT DES HOMMES DANS LES PROGRAMMES D'INTERVENTION DE GROUPE VISANT À CONTRER LA VIOLENCE CONJUGALE

Objectifs : Comprendre le processus d'engagement des hommes dans les programmes d'intervention de groupe visant à contrer la violence conjugale.

Méthode : Afin de favoriser l'accès au sens donné par les participants à l'engagement dans une démarche de groupe, une approche qualitative a été utilisée. Un total de 40 participants à des programmes de groupe québécois visant à contrer la violence conjugale ont été recrutés pour cette étude. Ainsi, 27 hommes ont été recrutés afin de réaliser des entrevues, selon une stratégie de contraste basée sur la persévérance et le nombre de rencontres, dans deux organismes des régions de Québec et de la Montérégie. Les 13 autres participants ont été recrutés dans le cadre de groupes focalisés, afin de présenter les principaux résultats issus de l'analyse des entrevues, dans l'optique que les participants expriment dans quelle mesure ces constats correspondent à leur vécu et bonifient les idées.

Les groupes de thérapie sont généralement privilégiés pour intervenir auprès des conjoints ayant des comportements violents. Or, les taux d'abandon élevés dans ces groupes sont préoccupants. En effet, le nombre de rencontres auxquelles les hommes participent, ainsi que le fait qu'ils complètent le programme, ont une incidence sur la fréquence et la gravité des comportements violents ultérieurs. L'engagement peut s'avérer un facteur d'influence de la persévérance, de même que du maintien des acquis à la fin du programme. Cette recherche s'est donc intéressée au processus d'engagement des hommes dans de tels groupes et visait à (1) identifier les perceptions que les hommes ont de l'engagement dans la démarche de groupe, (2) connaître leurs points de vue sur les éléments qui le favorisent et lui font obstacle et (3) identifier les stratégies qui contribuent à son développement et à son maintien tout au long de la démarche.

LES PERCEPTIONS QUE LES HOMMES ONT DE L'ENGAGEMENT DANS LA DÉMARCHÉ DE GROUPE

Les perceptions que les hommes ont de l'engagement sont présentées selon les dimensions de Macgowan (2006) et mettent en évidence le sens donné par les hommes à ces sept dimensions.

1) Travailler sur ses problèmes. Cette dimension est apparue comme la plus récurrente dans les propos des hommes et comme la première dimension associée spontanément à l'engagement. Travailler sur ses problèmes consiste d'abord à reconnaître son problème et à avoir une volonté de changer; puis à faire des efforts pour atteindre ses objectifs et ceux du groupe, à faire des efforts pour changer, à faire preuve d'introspection, à être autonome et à témoigner du travail effectué. **2) Contribuer aux échanges de groupe.** Les hommes rencontrés ont souligné l'importance de la participation verbale aux activités du groupe. Pour eux, il est essentiel de parler des éléments liés au problème de violence, de partager son opinion, de réagir aux propos d'autrui et de s'impliquer dans les activités proposées. L'exercice d'un leadership au sein du groupe est aussi considéré comme un indicateur de l'engagement. **3) Présence.** La plupart des participants ont fait référence à la présence pour décrire l'engagement. Leurs propos témoignent de l'importance d'être présent régulièrement, d'être ponctuel et d'aviser en cas d'absence. Toutefois, la présence physique n'est pas suffisante : une présence cognitive et affective est essentielle. **4) Relations avec les autres membres du groupe.** Pour les hommes, l'ouverture, le respect, le sens de l'humour et le soutien témoignent des attitudes relationnelles d'une personne engagée.

Les relations avec les membres à l'extérieur du groupe (ex. : durant les pauses) semblent également importantes. **5) Aider les autres à travailler sur leurs problèmes.** Donner des conseils à l'occasion et expliquer certaines notions relatives à la violence sont perçus comme des signes d'engagement. L'encouragement y est également associé. **6) Relations avec les intervenants.** Les hommes ont principalement décrit la qualité de la relation avec l'intervenant, qui doit être empreinte de respect, de complicité et de complémentarité. Certains hommes parlent d'engagement mutuel, où la réceptivité est réciproque : le participant est ouvert à ce que l'intervenant lui apporte, tandis que ce dernier est réceptif à ce que le participant lui partage. **7) Contrat.** Selon les hommes, l'engagement est relié à la notion de respect de sa parole, des normes du groupe, du processus et du contrat. Pour certains, le contrat revêt un caractère symbolique puisqu'il est signé. Le délai entre la signature du contrat, le plus souvent lors des rencontres d'évaluation, et l'intégration au groupe peut toutefois amoindrir cet effet.

LES ÉLÉMENTS QUI FAVORISENT L'ENGAGEMENT ET LUI FONT OBSTACLE

Considérant l'intérêt d'avoir une vision holistique des facteurs pouvant influencer l'engagement, le modèle écologique de Bronfenbrenner (1986) a été retenu pour cette étude. Selon ce modèle, l'être humain se développe dans un environnement composé de six systèmes interdépendants qui fournit aux individus autant de possibilités que de contraintes: l'*ontosystème* (les caractéristiques de l'individu); le *microsystème* (le groupe); le *mésosystème* (les interactions entre les microsystèmes et le groupe); l'*exosystème* (l'environnement qui influence l'individu sans qu'il n'y soit directement impliqué); le *macrosystème* (les valeurs et les croyances sociales) et le *chronosystème* (le passage du temps). Les facteurs chronosystémiques ont été inclus dans l'*ontosystème*, en référence aux événements significatifs dans la vie d'une personne et dans le *microsystème* du groupe.

1) Facteurs ontosystémiques : Du point de vue des hommes, plusieurs facteurs personnels, regroupés en cinq thèmes, peuvent influencer l'engagement dans un groupe en violence conjugale. a) Les caractéristiques sociodémographiques, telles que le fait d'être plus âgé et d'avoir un bon niveau de revenus, favoriseraient l'engagement. b) La personnalité (ex. : volonté, orgueil) et l'adhésion à certaines valeurs (ex. : respect, honneur) seraient quant à elles déterminantes pour l'engagement, de même que la capacité à exprimer ses idées et à parler de soi. c) Les difficultés

concomitantes à la violence (ex. : toxicomanie) et une détresse psychologique aiguë peuvent toutefois produire l'effet contraire.

d) Les motivations, le désir de changer, le désir d'offrir un milieu familial plus sain ainsi que le désir de maintenir une relation de couple seraient d'autres facteurs propices à l'engagement.

e) Finalement, la confiance face à la thérapie est un incitatif à l'engagement : les hommes doivent croire à l'utilité et à l'efficacité du groupe.

2) Facteurs microsystemiques : Plusieurs facteurs liés au groupe, rassemblés en trois thèmes, ont été mentionnés par les hommes.

a) Le temps dans l'intervention : les hommes peuvent participer pendant plusieurs semaines en étant incertains de leur implication avant que l'engagement survienne, parfois sous la forme d'un « déclic ». Cette incertitude, pouvant aller jusqu'à la moitié du programme, peut avoir une incidence négative sur l'engagement.

b) Les relations au sein du groupe : un accueil chaleureux, le non jugement et la confiance des autres membres envers le groupe sont des éléments favorisant l'engagement. Les attitudes des intervenants (ex. : humanisme, professionnalisme, leur propre engagement) ont également une influence positive.

c) La structure : une structure semi-ouverte est un élément plutôt favorable à l'engagement, à la fois pour les nouveaux membres, pour qui les plus anciens peuvent servir de modèle, et pour les plus avancés, pour qui les propos des nouveaux maintiennent l'engagement actif. Un obstacle demeure préoccupant : la difficulté à intégrer un groupe établi.

3) Facteurs mésosystemiques : Un premier thème est l'importance de la reconnaissance du problème de violence par le réseau (conjointe/ex-conjointe, enfants, famille et amis). Une attitude contraire peut amener les hommes à douter de leur propre perception du problème. Le second thème est le soutien du réseau par rapport à la démarche des hommes (ex. : écoute, intérêt porté, encouragements quant aux progrès accomplis). Toutefois, il importe de ne pas surestimer le rôle du réseau, qui n'a par exemple pas toujours assez d'influence pour contrecarrer l'abandon.

4) Facteurs exosystemiques : Certaines pratiques de l'organisme offrant la thérapie semblent avoir une influence sur l'engagement, notamment les frais de participation au groupe, souvent considérés comme un obstacle à l'engagement, et le manque de soutien perçu de l'organisme en dehors des rencontres de groupe.

5) Facteurs macrosystemiques : Deux thèmes, constituant plutôt des freins à l'engagement ont émergé, soit l'image sociale de la violence et les normes traditionnelles de masculinité. Socialement, la violence conjugale reste encore principalement associée à la violence physique, ce qui rend difficile la reconnaissance du problème et ajoute à la stigmatisation des participants. De plus, le modèle prédominant de l'homme qui règle seul ses problèmes constitue un autre frein à l'engagement.

LES STRATÉGIES QUI CONTRIBUENT AU DÉVELOPPEMENT DE L'ENGAGEMENT ET À SON MAINTIEN TOUT AU LONG DE LA DÉMARCHE

Diverses stratégies ont été identifiées par les participants à la recherche, en lien avec les différents facteurs d'influence, dans le but de favoriser l'engagement dans les groupes de thérapie.

1) Stratégies ontosystemiques : En cas de difficultés, les hommes estiment qu'ils ont avantage à s'ouvrir au groupe, aux intervenants, à leur entourage ou à leur employeur (ex. : problèmes d'horaire). Il est important qu'ils s'encouragent eux-mêmes et qu'ils fassent preuve d'introspection. En groupe, ils considèrent important de prendre leur place et d'éviter de se comparer aux autres. Enfin, s'éloigner des membres de leur entourage qui sont négatifs par rapport au groupe peut s'avérer nécessaire.

2) Stratégies microsystemiques : Le groupe pourrait

d'abord influencer l'engagement des hommes en ayant plus d'outils concrets. Promouvoir l'écoute entre les membres, les encourager à persévérer et favoriser la prise de conscience du travail qui reste à accomplir sont des stratégies à maintenir. Un meilleur encadrement du groupe par les intervenants (ex. : respect du temps de parole) pourrait également être aidant.

3) Stratégies mésosystemiques : Considérant que les proches peuvent avoir une influence sur l'engagement des hommes, ces derniers ont souligné que des stratégies pour les encourager à persévérer, pour les appuyer, pour tenter de comprendre les changements qui se produisent et favoriser la prise de conscience du problème seraient à préconiser. Il en est de même pour les employeurs, qui devraient être à l'écoute, compréhensifs et accommodants, en encourageant les hommes à persévérer.

4) Stratégies exosystemiques : La possibilité pour les organismes d'offrir des rencontres individuelles de façon ponctuelle, ainsi que des rencontres de bilan à mi-parcours, seraient également bénéfiques pour éveiller et maintenir l'engagement. Ils pourraient aussi offrir des groupes de plus petite taille, permettre aux participants de changer de groupe ou de s'absenter de quelques rencontres.

5) Stratégies macrosystemiques : De manière plus large, le fait de publiciser et d'accroître l'accessibilité aux services pour les hommes favoriserait l'engagement des hommes dans leur démarche de changement. Les instances gouvernementales pourraient également favoriser davantage la prévention et la démystification de la problématique de violence.

De façon générale, les perceptions qu'ont les hommes de l'engagement semblent indiquer que ce concept doit être envisagé de façon multidimensionnelle et que la présence n'est pas considérée comme une dimension centrale de l'engagement pour eux. L'importance relative accordée à chacune des dimensions est également importante, bien que la dimension du travail sur soi soit particulièrement significative du point de vue des participants rencontrés. Les facteurs d'influence les plus mentionnés par les hommes sont liés à leurs caractéristiques personnelles et à celles du programme. Ces facteurs sont ceux qui ont la plus grande proximité avec leur expérience d'engagement. Les résultats attirent néanmoins l'attention sur l'influence des facteurs externes, qui ont davantage été perçus comme des obstacles à l'engagement par les hommes rencontrés, de même que sur l'interaction entre les caractéristiques des hommes et celles des programmes. Dans une perspective écologique, si les caractéristiques d'un homme et des différents environnements l'entourant lui fournissent plus de contraintes que de ressources, il est plus à risque de vivre des difficultés à s'engager dans un groupe. Ainsi, ces résultats suggèrent que l'évaluation de l'engagement doit se faire en prenant en compte une diversité de facteurs et leur interaction. Finalement, il ressort de cette étude que l'engagement est un processus, qui se construit dans le temps à travers plusieurs dimensions. Comme l'engagement est plus fragile en début de processus, des stratégies visant à travailler sur les dimensions de l'engagement avant la première rencontre de groupe s'avèrent intéressantes, par exemple par des entrevues motivationnelles ou des groupes de préparation au changement.

RÉFÉRENCES :

- Bronfenbrenner, U. (1986). Ecology of the family as a context for human development: Research perspective. *Developmental Psychology*, 22(7), 723-742.
- Macgowan, M. J. (2006). The Group Engagement Measure: A review of its conceptual and empirical properties. *Journal of Groups in Addiction & Recovery*, 1(2), 33-52.

Citer de la façon suivante:

Roy, V., Châteauvert, J. & Drouin M-E., Une analyse écologique du processus d'engagements des hommes dans les programmes d'intervention de groupe visant à contrer la violence conjugale.